

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 44 (1906)  
**Heft:** 25

**Artikel:** La tranquillité des voisins  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-203462>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**Baptême tardif.** — Il y a de cela quelques années. Un meunier du canton vient à l'église, accompagné de sa famille, des parrains, marraines et de quelques parents et amis pour faire baptiser son fils. Celui-ci était déjà dans sa deuxième année; diverses circonstances avaient obligé de différer jusqu'alors la cérémonie.

Le babil du bambin s'était rapidement déve- loppé au constant voisinage du tic-tac du mou- lin et de l'incessant caquet de la meunière. On ne pouvait obtenir de lui un peu de silence, même pendant la cérémonie. Aussi, lorsque le pasteur lui versa l'eau du baptême sur le visage, l'enfant, les yeux pleins de larmes, cria: « Pa- rapluie! parapluie!... »

On voit d'ici la situation de l'assistance.

**Pas d'offense!** — Un monsieur, de tenue cor- recte, présente à une caisse un billet de ban- que.

— Mais, s'écrie l'employé, ce billet est faux! Le monsieur, souriant, ouvre son porte- feuille:

— Tenez, en voici un bon.

Puis, d'un ton aimable:

— On peut toujours essayer, n'est-ce pas?

**La tranquillité des voisins.** — M. R..., du troi- sième, donne un bal.

A deux heures du matin, le locataire du sec- ond, qui n'a pas encore fermé l'œil, vient se plaindre.

— Je ne vous empêche point de danser, fait-il, mais, de grâce, priez vos invités d'enlever leurs chaussures.

#### Les hannetons et LL. EE.

Un de nos lecteurs veut bien nous communiquer une ordonnance bernoise, datant de 1749, et pres- crivant la destruction des hannetons. Elle est assez curieuse. La voici:

**NOUS L'ADVOYER ET CONSEIL**  
DE LA VILLE ET RÉPUBLIQUE DE BERNE,  
savoïr faisons: Qu'ayants considéré les  
grands dégats & dommages, que Nos chers &  
féaux Bourgeois & Sujets, dans Nos Villes &  
Pays, ont soufferts depuis quelque tems, par  
les Hannetons, nommés dans ce Pais Quan-  
quailles, & autres Insectes de cette nature, tant  
en leurs fruits des Champs, qu'en ceux des  
Arbres, Jardin & autres; Nous avons trouvé à  
propos, de faire de nouveau examiner Nos divers  
Mandats, émanés ci-devant à ce sujet, & particu-  
lièrement ceux de 1711. 1717. & 1726. Et là-dessus  
Nous ayant été rapporté & remontré le bon effet  
qu'une exacte observation d'iceux a autres fois  
opéré; Nous avons jugé nécessaire, par un soin  
Paternel pour Nos Sujets, de les faire renou-  
veller, comme Nous le faisons, en ordonnant  
très-serieusement par les Présentes:

I. Par rapport aux Hannetons en terres, cha-  
que Père de famille devra être tenu & obligé à  
l'avenir, d'envoyer quelqu'un après la charruë,  
en toutes saisons, surtout au Printems & en  
Automne, dans les endroits, où les Pourçaux  
& les Oyes ne vont pas, pour amasser diligen-  
ment ces Insectes, & les remettre au Gouverneur  
du Village ou autre personne établie pour ce  
sujet, qui aura soin de les mettre incessamment  
à néant.

II. Quant aux Hannetons volans, ou Quan-  
quailles, comme chacun sait par expérience, les  
grands dommages & ravages, que ces animaux  
font, tant à la fleur des Arbres fruitiers, qu'aux  
Arbres mêmes, soit dans les Vergers, ou dans  
les Bois; Nous voulons & ordonnons, que, pour  
les détruire autant que possible, dans tous les  
endroits où ils paroîtront, les Communes en  
général, & chaque Famille en particulier, dans  
leurs propres possessions, les secouent des Ar-  
bres, les amassent diligemment dans des sacs,

& les remettent ensuite au Surveillant établi pour  
les extirper, & cela aussi-tôt & aussi long-tems,  
que faire se pourra, & qu'il en existera; entendu,  
que chaque famille sera tenuë d'en livrer autant  
de mesures, que de personnes il s'y trouvera  
au-dessus de l'âge de sept ans. Quant au surplus,  
il leur sera payé un Batz pour chaque mesure,  
par les Surveillans, ce que Nos Baillifs leur  
rembourseront, & Nous porteront à compte.

Et pour que la présente Notre sérieuse Vol-  
onté & Ordonnance soit ponctuellement obser-  
vée; Nous voulons & ordonnons, que dès aujour-  
d'hui, dans les quatre Justices Foraines, nommées  
Land-Gricht, les Frey-Weibels & Ammans, & par  
tout le reste de Nos Pais, les Baillifs, donnent  
les Ordres nécessaires à ce sujet, tant par rap-  
port au choix & à l'établissement des Inspecteurs,  
que pour toutes les autres précautions conve-  
nables; & au cas que quelqu'un vint à manquer  
à son devoir, lesdits Surveillans ou Inspecteurs  
auront le pouvoir de faire faire l'ouvrage aux  
frais de ceux, qui s'y montreront négligens,  
lesquels seront en outre tenus de payer, sans  
remission, une Amande de Trois Livres Bernoi-  
ses, dont le tiers appartiendra au Baillif, l'autre  
tiers aux Pauvres de la Commune, & le troisième  
à l'Inspecteur du lieu. Ordonnons pour cet effet  
à Nos Baillifs, de faire non-seulement publier en  
Chaire, & afficher dans tous les lieux requis,  
Notre présente Ordonnance, mais aussi de tenir  
main, à ce qu'elle soit fidèlement observée

Donné le 7 Mars 1749.

CHANCELLERIE DE BERNE.

**Chez le photographe.** — Vous me certifiez,  
monsieur, que mon portrait sera réussi?

— Je vous le jure, madame, vous ne vous re-  
connaitrez plus.

**Les bons peintres.** — Estiusez-voir, monsieur  
le peintre, qu'est-ce que représente ce grand  
tableau où l'on ne distingue que deux ou trois  
petits points dans un gros nuage?

— C'est un match d'automobiles.

**Rien de Chicago.** — Tout de même, monsieur  
Nifflet, il y a de quoi vous soulever le cœur en  
pensant à ces horreurs qu'ils fourrent dans les  
boîtes de Chicago! Est-ce qu'il n'y a vraiment  
pas moyen de conserver la viande autrement?  
— Si fait, madame Pattet, on n'a qu'à conser-  
ver les animaux en vie.

#### Onna fenna d'à pllieindre.

**P**RAU su que vo sède que noutrè conseillé  
(clliu que vant à Berna, pas clliau de Lo-  
zena) sè sant appoueintà stau teimps pas-  
sà po fabrequà on *codè civi* que sarà po tot lo  
paï. Lè papà no z'ant de que clli code sarà dau  
biau et que l'ant pardieu bin fé dau novî. Le pa-  
raît qu'on porrà sè maryà bin pllie chà et sè  
dèmaryà quemet on voudrà. Sè pas cein qu'on  
lâi vâo gagnî de pouâi fère dinse! Vâi devo,  
quand on è bin accoutoumâ einseimblie on dusse  
pas sè separa por ein reprendre on autra que  
l'è dâi iâdzo pe crouë, cà, quemet on dit: « Lè  
fenne sant tote de la mîma matâire, ma n'ant  
pas lè mîme manâire ». Clliau que sant jamé  
conteint, dâi coup risquant de tsesi su lau tiu.  
Mè ne voudrî pas mè dèmaryà d'avoué ma Ma-  
rienne, dein ti lè cas pas por lo momeint, dè-  
vant d'avâi fé la buïa.

Ma lâi a oukie que la Sabine à Tienne trâove  
pas bin justo dein clli code, l'è qu'on hommo  
pâo sè remaryà quasu de suite aprî que sa fenna  
l'è morta, justo lo teimps de la laïssî refrâidi on  
bocon; na pas onna fenna lâi faut dhî mâ du  
que son vilho a veri lo blanc dâi get. L'è justa-  
meint à cein que pâo pas sè resoudre.

Câ ein a pardieu rido vu la Sabine avoué son  
hommo, lo Gabriel: lè lâi ein a fé vère de tote  
lè couleu de l'arc-en-ciè et po fini clli Gabriel

l'è venu tot estropyâ pè lè piôte, avoué dâi  
dourgnon quemet dâi coque et pu dâi douleu  
de rumatisse que cein a amenâ la paralyisî.  
Peinsâ-vo vâi que la pouâra Sabine l'a z'u à sè  
dètortolhî po soignî son bordon. Sè pouâve pas  
budza que quemet on lo mettâi, rein lâi allâve  
pequa que la leinga. L'ère adî: « Sabine, vi-  
rè mè on bocon! Sabine, lâive-mè clli coussin! Sa-  
bine, mè-mè su lo seillon! (à respect). Sabine  
cé! Sabine lé! dzor et né ». Et l'è restâ dinse  
paralyasâ houit mâi tant qu'à la fin l'a prâi son  
beliet po lo semetiro.

Et ora sa fenna ètâi vèva, ma fasâi onna ga-  
lèza vèvetta. Faillâi la vère la demeindze avoué  
sè solâ bin serî que pioulâvant on bocon po cein  
que l'è z'avâi atsetâ aprî l'einterrâ, sè biau z'hail-  
lon, sè get nâi quemet dâi clliou de borî, son mein-  
ton riond et sè botse rodze quemet dâi grattacu.  
Assebin l'a z'u vito retrovâ on galè valottet po  
lâi fère âobllâi son bordon de Gabriel, et s'eim-  
bantsant, ti lè dou, l'autro dzo po écrire l'au  
z'annonce.

— Vo pouâide pas écrire ora, dit lo pètabos-  
son, du que lâi a rein que dou mâi que voutron  
premi hommo l'è mort.

— Mâ! quaisî-vo, lâi a pas moyan que pouâisso  
pas mè remaryâ ora, que repond la pouâra Sa-  
bine.

— Ma fâi nâ, à te, que cein que dit la loi: vo  
faut trâi ceint dzo du que vo z'îte vèva. L'arti-  
cle sè dit dinse: « Les veuves ne peuvent con-  
tracter un nouveau mariage avant l'expiration  
de 300 jours à partir de la dissolution du ma-  
riage ». On pâo pas allâ contre. Ai-vo oukie à  
redere à cein?

— Se l'è oukie à dere? Ma bin su, que repond  
la Sabine: mè seimblie que su clliau dhî mâi  
que mè faut atteindrè devânt de mè remaryâ,  
vo porrâi bin mè doutâ lè houit mâi que mon  
Gabriel l'a ètâ paralyasâ. MARC A LOUIS.

#### Cortège de savants.

**U**N de nos abonnés veut bien nous adresser  
le document suivant. C'est le programme  
d'une réunion scientifique qui eut lieu à Lau-  
sanne en 1829. Notre correspondant ne sait nous  
dire de quelle réunion il s'agit et nous n'avons pas  
été plus heureux dans nos recherches. Quelqu'un  
de nos lecteurs pourra peut-être nous renseigner.

*Programme de la « réunion scientifique » qui  
aura lieu à Lausanne, en 1829.*

Les membres de la société se réuniront à 10  
heures moins un quart derrière Bourg.

L'hyoceras sera offert.

A 10 heures précises la société se rendra en  
corps à la maison de ville, dans l'ordre suivant.

a) deux apothicaires, portant la seringue et  
croisant la canule, ouvriront la marche.

b) quatre apothicaires battant la marche avec  
pilons et mortiers.

c) un peloton de 24 apothicaires, la seringue  
en bandoulière.

d) un peloton de médecins et de chirurgiens  
de première classe.

e) un visiteur des morts portant l'étendard  
de la société.

f) un peloton de médecins et de chirurgiens  
de seconde classe.

g) un peloton de vétérinaires.

h) les derrières de la société seront soutenus  
par un fort détachement d'apothicaires, armés  
pour la circonstance.

Arrivée à la maison de ville, la société com-  
mencera ses travaux.

Après la séance, les membres de la société  
seront conviés à un banquet dont mesdames les  
sages femmes veulent bien faire les honneurs.

**Placement.** — Un poète pénètre timidement  
chez le directeur d'une grande revue.

— Voici, monsieur, quelques vers que je vou-  
drais...